

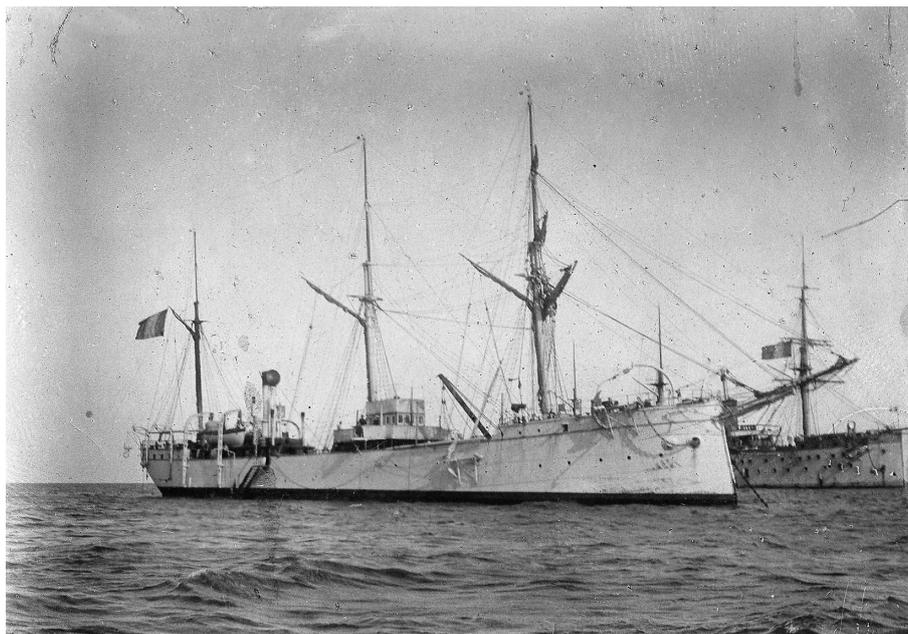
21. En baie d'Along, en mission à « Ouai Chao »

FRANÇOIS SCHWERER

En 1898, les routes de deux officiers à fort potentiel se croisent en baie d'Along : le futur amiral Schwerer rencontre le futur amiral Ronarc'h.

En janvier 1898, le lieutenant de vaisseau Antoine Schwerer, qui vient d'abandonner l'avis à roues *Ardent*, est appelé à commander le transport de 3^{ème} classe *Caravane* en Islande et à Terre-Neuve, au sein de la Division navale de Terre-Neuve que commande le capitaine de vaisseau Boué de Lapeyrère. La *Caravane* est un navire ayant une bonne tenue à la mer, aisément manœuvrable, facile à charger et décharger, mais « *au point de vue militaire, la valeur du bâtiment est nulle* ». Et sa vitesse ne dépasse pas 10 nœuds. Il a à son bord un médecin-major d'origine millavoise, Casimir Aldebert. Le 13 août suivant le bâtiment est rappelé d'urgence à Lorient pour aller apporter en Indochine des pièces d'artillerie et des munitions aux troupes qui luttent contre les pirates.

Alors que la *Caravane* rejoint l'océan Indien et fait escale à Colombo, éclate la crise de Fachoda. « *Après une traversée rapide, j'entrais à une heure du matin dans le port de Colombo, où j'étais obligé de relâcher pour prendre du charbon. Aussitôt le bâtiment amarré à quai, j'allai me coucher. Je venais à peine de m'endormir qu'on me réveillait pour me prévenir que le consul de France venait de monter à bord et demandait à me parler tout de suite. Stupéfait de cette visite à pareille heure, je me levai bien vite. Le consul, M. Lavissière, m'apprit que la situation entre la France et l'Angleterre était tellement tendue qu'à Colombo on s'attendait, d'un instant à l'autre, à apprendre la déclaration de guerre. Les forts avaient été armés dans la soirée et l'agitation était très grande en ville. C'était le jour de mon départ de Toulon que le Commandant Marchand avait fait sa fière réponse au Sirdar Kitchener le sommant d'évacuer Fachoda. Mais de cela je ne pouvais me douter, ni de la tension qui avait suivi. Le ministre qui aurait pu m'aviser à Djibouti, n'en avait rien fait, et je me trouvais dans la situation absurde suivante : amarré à quai dans un port anglais qui serait peut-être ennemi le lendemain, sur un navire de guerre ayant pour tout armement deux petits canons Hotchkiss, mais ayant dans ses cales un matériel de guerre d'une importance considérable*



La Caravane

»¹. Il prévient alors le ministre de la Marine, Edouard Lockroy de sa décision : si les navires anglais lui coupent la route, il essaiera de les couler en fonçant dessus « *car si la Caravane n'avait pas d'artillerie, elle avait un gros tonnage* »², écrira-t-il plus tard.

La *Caravane* est donc envoyée au Tonkin, dont la principale installation française – cédée pour 99 ans par l'impératrice Tseu-Hi – est le petit port de pêche de Fort Bayard (aujourd'hui Zhanjiang) au nord-est de la péninsule de Leizhou. C'est l'un des plus importants ports militaires chinois et l'une des principales installations de la « nouvelle route de la soie ». L'objectif est de participer à la chasse aux pirates en baie d'Along et de prendre part à l'organisation de Kouang-Tchéou-Wan (aujourd'hui Guangzhou, ou Canton) où les Français veulent s'implanter au même titre que les Anglais à Hong-Kong ou les Portugais à Macao.

Accessoirement, Antoine Schwerer est chargé de dresser la carte du golfe du Tonkin, laquelle lui vaudra un nouveau témoignage de satisfaction que lui transmettra l'amiral Cavalier de Cuverville. Il arrive donc dans la région que les Français appellent à l'époque « Ouai Chao » (Wei Shao), autrement dit « le bout du monde ».

Au Tonkin, il retrouve son jeune camarade, le lieutenant de vaisseau Ronarc'h qui, peu de temps après son arrivée, se distinguera à la tête de la compagnie française de la colonne Seymour par sa science du combat et son sens du commandement. Celui-là lui fait découvrir que les officiers de marine français n'en savent pas assez sur les techniques de combat terrestre, indispensables en cas de débarquement et même d'abordage à effectuer lors de blocus. C'est pourquoi, à son retour, il demandera à faire un stage dans un corps encore peu prisé à l'époque, celui des fusiliers marins.

De ce deuxième passage en Asie, après sa participation à la guerre menée pour le compte de la France par l'amiral Courbet, Antoine Schwerer rapportera une incompréhension totale des Chinois qui ne le quittera jamais : « *Les yeux sont le miroir de l'âme. Ceux des Chinois ne reflètent rien. Ils sont ternes. Si, par hasard, ils brillent, ce n'est jamais que d'une mauvaise lueur. Il est impossible de savoir ce que pense un Chinois, s'il est gai ou triste, s'il a pour vous de l'affection ou de la haine. Personne ne sait mieux que lui dissimuler sa pensée* »³.

1. Amiral A. Schwerer, « Souvenirs de ma vie maritime, 1878-1914 », L'Etoile, 1933, p. 60.

2. Amiral A. Schwerer, « Souvenirs de ma vie maritime, 1878-1914 », L'Etoile, 1933, p. 65.

3. Amiral A. Schwerer, « Souvenirs de ma vie maritime, 1878-1914 », L'Etoile, 1933, p. 96.



Mission de Ouai Chao



Mais au-delà de cette réaction qui ne concerne que lui, il y apprend que, dans les relations internationales, il ne faut jamais apprécier les positions de celui avec lequel on traite en les regardant avec ses propres préjugés. Il faut d'abord essayer de comprendre comment il réagit, quels sont ses priorités, quel est son mode de raisonnement, quel est son but immédiat et son projet ultime. . .

Indépendamment des opérations purement militaires qui constituent l'essentiel de sa mission, il en profite pour visiter la région et pour faire connaissance avec toutes les personnes qui y œuvrent aussi bien pour développer les intérêts et la culture française que pour y faire connaître la religion catholique. C'est ainsi qu'il parcourt la région en compagnie du missionnaire français (en Chine de 1844 à 1906), le père Ferrand, et de Pierre Masse, l'envoyé spécial au Yunnan – cette contrée chantée par Marco Polo – du gouverneur général du Tonkin, Paul Doumer. Avec eux il explore en particulier la grotte appelée par les Français la « grotte des Merveilles », mais plus connue sous le nom traditionnel de grotte des Bouts de bois (« Hang Dau Go ») en souvenir des bouts de bois taillés qui y furent cachés par le général Tran Hung Dao au XIII^{ème} siècle pour être ensuite enfoncés dans la rivière Bach Dang afin d'arrêter les Mongols de Kublai Khan. Située sur une île en face de Haïphong, on accède à cette grotte par un escalier rudimentaire mal taillé dans la pierre et haut de quatre-vingt-dix marches.



Casimir Aldebert à Quang Yen



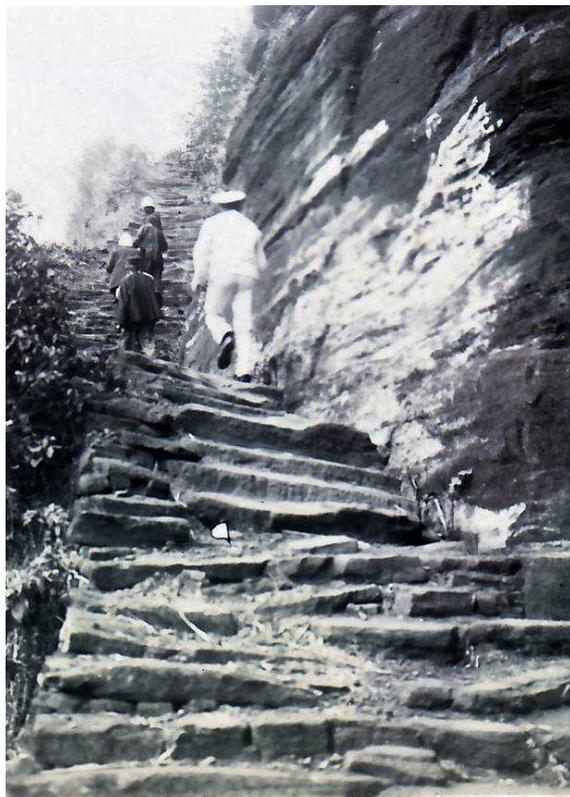
Le père Ferrand...



...et sa mission



Au centre : Père Ferrand, Antoine Schwerer, Pierre Masse



Antoine Schwerer, Pierre Masse, le matelot Rolland et leurs interprètes vers « la grotte des Merveilles »



Arrivée à « Ouai Chao »



Les mines de charbon